

Vigile de la solennité de la Pentecôte

Frère Giovanni Battista

Livre de la Genèse 11, 1-9

Livre de l'Exode, 19, 3-8a.16-20b

Livre d'Ézéchiel 37, 1-14

Livre de Joël 3, 1-5a

Psaume 103

Lettre de saint Paul apôtre aux Romains 8, 22-27

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 7, 37-39

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

23 mai 2026

Connaître l'action de l'Esprit Saint

Connaître l'action de l'Esprit Saint n'est pas facile, nous le savons bien. C'est pourquoi nous ne pouvons pas disposer d'un texte unique et univoque qui nous décrirait comment l'Esprit agit. D'ailleurs, si l'on s'en tient à la série de textes que l'Église nous propose pour cette veille de la Pentecôte, l'action de l'Esprit est présentée non pas d'une façon unique, mais plutôt sous une multiplicité de formes.

On y parle, par exemple, d'ossements desséchés qui retrouvent la vie, de fils et de filles qui prophétisent au nom du Seigneur, de la face de la terre renouvelée, ou encore de gémissements inexprimables de l'Esprit qui intercède pour nous. Enfin, Jésus lui-même nous invite à boire l'Esprit directement à sa source — une image qui est bien plus que poétique : elle est énigmatique, symbolique et mystérieuse.

Vraiment, on a du mal à décrire l'Esprit, à le définir, à l'objectiver. Effectivement, il demeure insaisissable. Et pourtant, nous savons bien que son action est présente dans notre vie, non seulement parce que nous y croyons, mais parce que chacun d'entre nous, à un moment ou à un autre, en a fait l'expérience. Chacun d'entre nous, au moins une fois dans sa vie, a reconnu le passage de l'Esprit.

Il y a ces deux réalités opposées, ou plutôt paradoxales, qui coexistent lorsqu'on parle de l'Esprit Saint : d'un côté, on a du mal à le décrire — même dans la réflexion dogmatique des premiers siècles de l'Église, affirmer la divinité de l'Esprit Saint n'a pas été facile, cela a d'ailleurs été fait en dernier, après avoir affirmé que le Fils est consubstantiel au Père. Mais d'un autre côté, lorsque l'Esprit Saint nous touche, lorsqu'il pénètre nos vies, nous nous en rendons compte. Nous nous disons : « *Il est là, il est passé, on demeure en Lui.* »

Comment exprimer, comment rendre compte de cette diversité d'expériences de l'Esprit, de cette distance presque, entre ce qu'on comprend de Lui et ce qu'on perçoit de Lui ?

L'œuvre de l'Esprit : nous conformer au Fils

Eh bien, cette apparente contradiction entre ce qu'on voit et ce qu'on saisit de l'Esprit, entre ce qu'on comprend de Lui et ce qu'on peut discerner dans notre vie, est en réalité tout à fait cohérente avec son action en nous. Car justement, l'œuvre propre de l'Esprit Saint ne consiste pas à se faire connaître Lui-même, comme s'il s'agissait d'une révélation. De fait, si l'on parle de révélation pour le Christ qui révèle le Père, on ne parle pas de révélation de l'Esprit. Pourquoi ? Parce que le propre de l'Esprit n'est pas de se révéler, mais plutôt de former le Christ en nous et, ainsi, de nous transformer.

Voilà la grande nouveauté, qui est aussi la grande difficulté pour saisir et objectiver l'action de l'Esprit. L'Esprit agit en nous. C'est nous qui sommes le champ d'action de l'Esprit, c'est nous l'œuvre de l'Esprit. C'est nous qui sommes appelés à devenir son temple et sa demeure dans le monde, et plus encore, une nouvelle création de l'Esprit Saint.

Le Catéchisme de l'Église Catholique l'affirme explicitement : « *L'Esprit guérit et transforme ceux qui le reçoivent en les conformant au Fils de Dieu* » (CEC 1129). Cela signifie que l'Esprit Saint confère à notre vie la forme de la vie du Christ. Cela ne veut pas dire que nos vies deviennent toutes pareilles, ce serait absurde. Au contraire, cela signifie que la diversité propre à chacun — cette diversité de cultures, de charismes et même de capacités humaines — est comme christifiée pour que nous agissions dans le monde comme de véritables enfants de Dieu.

Le Maître de notre liberté

Et là, notre vie s'ouvre à la plus grande liberté. Car devenir pleinement enfants de Dieu par l'œuvre de l'Esprit signifie passer de la logique de la Loi à celle de la grâce. Bien sûr, en tant que chrétiens, en tant que baptisés, nous sommes déjà dans le règne de la grâce, et non plus de la Loi. Mais en réalité, pour être vraiment sous l'emprise de l'Esprit de Dieu, il ne suffit pas de ne pas suivre la Loi de Moïse. Nous pouvons même transformer l'Évangile en une loi à observer, semblable à la Loi de Moïse.

La véritable différence est tout intérieure : la grâce sanctifiante de l'Esprit n'agit pas par contrainte extérieure, mais par impulsion, par attraction, par élan intérieur, et surtout par l'intériorisation de la Parole de Dieu. C'est bien cela la logique des enfants de Dieu qui sont animés intérieurement par l'Esprit Saint.

Voilà pourquoi l'Esprit est notre véritable maître de liberté : parce qu'il met en nous l'intelligence de Dieu, le cœur de Dieu, les pensées de Dieu, les sentiments de Dieu, les intentions de Dieu, et finalement la liberté de Dieu Lui-même — cette liberté qui trouve sa joie et sa plénitude dans l'amour. Bref, l'Esprit Saint fait de

nous de véritables enfants de Dieu, qui n'agissent pas ou plus par obligation, ni même seulement par obéissance à une loi extérieure, mais par docilité à ce désir profond que l'Esprit sème dans leur cœur. De sorte que, lorsqu'ils obéissent à Dieu, ils obéissent en même temps à leur être et à leur liberté les plus profonds. Oui, saint Paul avait bien raison : « *Là où l'Esprit du Seigneur est présent, là est la liberté* » (2 Co 3,17). Cette liberté que le Christ nous a obtenue par sa Croix et que l'Esprit vient offrir à ceux qui apprennent à lui être dociles, jour après jour.